

Dimanche des Rameaux – 29 mars 2015 – Orléans

Textes bibliques : Esaïe 50, 4 à 7 – Marc 11, 1 à 11 –
Philippiens 2, 6-11

Dimanche des Rameaux.

Dimanche de fête pour nous ici à Orléans.

Dimanche de joie pour nous qui sommes témoins des baptêmes d'Anne-Laure, de Manon, de Bradley-Elisée et de Sharon.

Dimanche de fête dans le Christianisme en mémoire de ce jour où Jésus fit son entrée à Jérusalem, acclamé par la foule... Cette même foule qui plus tard demandera sa mort.

Dimanche de fête, mais je ne peux commencer cette méditation sans vous inviter à porter dans vos cœurs et vos prières ceux et celles qui ne pourront communier à la fête de ce dimanche des rameaux.

Je pense d'abord à nos frères et sœurs chrétiens persécutés, pourchassés, martyrisés, en Irak, en Syrie, en Lybie, en Egypte.

Je pense aux réfugiés massés au Liban et à tous ceux qui cherchent des terres d'asile pour survivre sans avoir à payer de leur vie la confiance qu'ils ont placée en Christ.

Le conseil œcuménique des Eglises nous invite à prier pour eux en ce dimanche des rameaux : nous le ferons au moment de l'intercession.

Je pense aux familles de ces enfants, de ces hommes et de ces femmes précipités dans la mort par l'acte fou d'un jeune pilote vraisemblablement désespéré qui a mis fin à ses jours au commande de son Air-Bus A 320.

Oui je pense à tous ceux-là... A d'autres peut-être... qui vivront la semaine sainte et le temps de Pâques comme un chemin de croix, comme un calvaire, comme un temps de souffrance profond et pour qui le langage de l'acclamation du Seigneur, de la Royauté de Dieu, de la bénédiction en marche n'a aucun sens aujourd'hui, maintenant, dans le temps présent.

Je souhaite vraiment que nous communions par la prière et par la pensée à la douleur de tous ces anonymes terrassés par ce qui nous fait le plus horreur : le martyr, le sacrifice subi, l'injustice de la mort.

Le texte d'Esaië suggère le langage du combat, de la résistance et même de la vengeance :

*Voici que le Seigneur, l'Eternel viendra à mon secours :
Qui me condamnera ?*

Voici qu'ils tomberont tous en lambeaux comme un vêtement.

La teigne les dévorera.

Voici, vous tous qui allumez un feu, qui formez un cercle de flèches ardentes.

Allez dans votre feu et dans la fournaise parmi les flèches que vous avez enflammées.

C'est par ma main que cela vous est arrivé : c'est pour la souffrance que vous coucherez !

Langage du ressentiment et de la vengeance. ..

Langage de celui qui veut croire que le malheur et la violence seront vengés et vaincus tôt ou tard par le Seigneur.

Que celui d'entre nous qui n'a jamais été habité de cette idée, de ce désir ou de ce sentiment ose le dire ! Il y a tant de situations incompréhensibles, injustes, incompatibles avec l'image que nous nous faisons du règne de Dieu, que nous sommes parfois traversés par ces sentiments contradictoires de confiance et de doute, de révolte et de sérénité, de colère et de résignation, de vengeance et d'apaisement.

Et combien de fois nous sommes-nous questionnés pour savoir qui est vraiment ce Dieu devant lequel nous nous tenons !

Ce Dieu qui bénit, qui aime de manière inconditionnelle, ce Dieu dont l'amour pour l'Homme est manifesté par le baptême, mais ce Dieu dont le règne semble si impuissant, ou si incompréhensible au cœur de ce Monde meurtri ici et là de multiples manières...

A Jérusalem, ce jour où Jésus entre sur un ânon depuis le mont des Oliviers, beaucoup de gens sont là, au bord du chemin, et jettent leurs vêtements sous les pas de Jésus.

D'autres déploient des rameaux qu'ils coupent ici ou là.

Et ceux qui marchent devant ou derrière crient :

Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre Père !

Mais qui acclament-ils ? Pourquoi une telle ferveur pour cet homme qui ressemble à tout, sauf à un chef glorieux qui reviendrait d'une campagne militaire... Comment comprendre que cette foule en adoration demandera quelques jours plus tard la mort de celui qu'elle acclame aujourd'hui ?

Sans doute à cause d'un malentendu, d'une méprise. Sans doute parce ces hommes et ces femmes projettent sur Jésus une attente, une puissance, un règne qui n'est pas le projet de Dieu.

Et de même que ces hommes et ces femmes se trompent sur Jésus, de même il faudra nous interroger sur nos propres attentes, sur nos propres acclamations, sur nos propres projections à l'égard du règne de Dieu... nous y reviendrons !

Pour l'instant, restons à Jérusalem avec ces gens qui précèdent et qui suivent Jésus en criant *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

Mais qui est-il vraiment, cet homme juché sur un ânon ?

Un nouveau prophète ? Un nouveau Roi ? Un envoyé de Dieu ? Un libérateur ?

Nul doute que ceux qui voient la scène se souviennent de cette prophétie entendue si souvent dans les synagogues.

La prophétie de Zacharie...

Sois transportée d'allégresse, Fille de Sion !

Lance des clameurs, Fille de Jérusalem !

Voici ton roi, il vient à toi : il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.

Je retrancherai d'Ephraïm les chars et de Jérusalem les chevaux.

Les arcs de guerre seront retranchés.

Il parlera de paix aux nations.

Et sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.

...

Tout le monde connaît ces paroles à Jérusalem...

L'ânon, le petit d'une ânesse, qui doit amener un roi libérateur...

Voilà pourquoi tous ceux qui voient s'approcher Jésus crient spontanément 'Hosanna !' ...

Ce sont *les clameurs des filles de Sion* comme dit la prophétie de Zacharie...

Voici la puissance Dieu qui se déploie contre l'occupant Romain !

Cet homme, sur un ânon, c'est lui le libérateur attendu ! C'est lui le Roi...

Est-ce Elie qui revient ?

Est-ce un autre prophète ?

Est-ce le messie tant attendu ?

Personne ne sait !

Mais tout le monde crie : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !*

Et chacun projette sur cet homme la suite des prophéties de Zacharie...

Voici qu'un jour arrive pour l'Eternel (chap. 14, 1 et suiv.).

L'Eternel sortira et combattra ces nations, comme au jour où il combat, au jour de la bataille.

Ses pieds se placeront en ce jour là sur le mont des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem du côté de l'Orient...

Et puis encore toute la fin du chapitre 14 qui décrit ce combat de la libération mené par l'Eternel pour libérer Jérusalem, y restaurer pleinement le règne de Dieu.

Et l'on se souvient des psaumes, et particulièrement du psaume 118 : *Célébrez l'Eternel, car il est bon, car sa bienveillance dure à toujours !*

Béni soit celui qui vient au nom de l'Eternel !

L'Eternel est Dieu. Il nous éclaire. Attachez des branchages au cortège de fête. Jusqu'aux cornes de l'autel ! Tu es mon Dieu et je te célébrerai...

On se souvient des psaumes et on crie pour Jésus...

Béni soit celui qui vient au nom de l'Eternel !

Oui, à Jérusalem, Jésus est acclamé comme ce libérateur tant attendu, tant annoncé, tellement évoqué dans les synagogues...

Mais voilà, Jésus n'est pas celui qu'on imagine.

Jésus ne sera pas ce glorieux vainqueur qu'on espère contre l'occupant romain.

Jésus ne sera jamais vraiment celui qu'on imagine, ce personnage qu'on façonne, ce messie dont on a construit l'image depuis des générations et des générations.

Jésus ne se laissera pas prendre en otage des projections et des désirs de cette foule qui l'acclame au mont des Oliviers... Voilà pourquoi, bientôt (ou plutôt si vite !) cette même foule demandera à Pilate de lui livrer celui qu'elle acclame maintenant comme un Roi !

Roi, il le sera, certes, mais pas comme la foule l'imaginait !

Roi, il le sera, mais selon le plan de Dieu.

Sur la croix d'abord, et puis ressuscité, vivant au milieu des hommes.

Le règne de Dieu n'est jamais là où les hommes le projettent et l'attendent, et pourtant, inlassablement ce règne se déploie au milieu des hommes, comme une source intarissable, inaliénable, à laquelle chacun est invité à puiser.

Ce récit des rameaux nous rencontre aujourd'hui dans une actualité troublée et ternie par bien des malheurs.

Et nous sentons bien le décalage qui peut exister entre ces cris de fête qui bénissent *Celui qui vient au nom du Seigneur* et les questions qui peuvent légitimement nous habiter dans cette actualité !

Décalage entre la volonté d'acclamer Dieu pour sa présence et son règne, mais aussi la volonté d'exprimer notre incompréhension devant la multiplicité des évènements qui ternissent l'image de notre Monde.

Au fond, ce qui est en jeu ici, c'est ce que nous projetons sur Dieu.

Ce qui est en jeu, c'est l'image de Dieu que nous nous façonnons.

Ce qui est en jeu, ce sont nos attentes, nos désirs, nos projections, tout ce que nous associons à ce Dieu que nous voulons acclamer.

Et nul doute que si nous faisons de Dieu ce Roi tout puissant qui viendrait vaincre tout ce que la finitude humaine, la méchanceté, la violence, la jalousie, la soif de pouvoir, la haine, peuvent produire de malheur, nul doute que nous ne pourrions qu'être déçus...

Parce qu'à n'en pas douter, ce malheur qui puise si souvent sa source dans le cœur des hommes subsistera...

Le Dieu de la Bible n'est pas le contraire de l'Homme. Il n'est même pas à l'image de L'Homme. Il est tout Autre, au-delà même de ce que chacun peut en imaginer.

Nous devons faire le deuil, total, de nos représentations de Dieu et de nos projections sur Dieu.

C'est ce que nous apprend l'histoire des rameaux... Sinon, nous courrons le risque d'un grand malentendu et d'une grande désillusion !

Oui, l'histoire biblique doit nous aider à accepter que le règne de Dieu ne sera jamais dans nos mains, dans nos désirs et nos projections.

C'est un deuil difficile. C'est un deuil qui nous laisse devant de multiples mystères.

Mais c'est un deuil nécessaire pour que Règne de Dieu soit vraiment le règne de Dieu sur nos vies, et pas l'image que nous nous faisons du règne de Dieu.

Si nous acclamons, le jour des rameaux, *celui qui vient au nom du Seigneur*, nous devons accepter que son règne soit toujours à découvrir et à recevoir comme une création nouvelle au cœur de son peuple.

Comme un miracle à découvrir au milieu de son peuple.

Comme une présence inattendue et mystérieuse nous redonne de l'espérance et de la confiance au-delà par delà tout ce que nous pouvons imaginer.

Béni soit le règne qui vient !

Hosanna dans les lieux très hauts !

Amen.